

Notes éditoriales

Jacques Godbout

Volume 2, Number 5 (11), September–October 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59763ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Godbout, J. (1960). Notes éditoriales. *Liberté*, 2(5), 235–236.

NOTES EDITORIALES

Il s'est trouvé des écrivains canadiens, que je respecte, pour blâmer les 121 de leur prise de position, en France. Cela au nom du bon ordre, et persuadés qu'ils sont que le plus grand bien c'est l'Etat et que l'anarchie seule peut naître d'une telle opposition.

Et pourtant. Le geste qu'a posé Sartre, et les autres, est un geste essentiellement intelligent: n'est-il pas préférable que les positions soient nettes? Et parle-t-on d'anarchie quand les vies de milliers de jeunes Algériens et français sont en jeu. Quand la torture est admise.

Le tribut de l'intellectuel est d'avoir tort, aux yeux de la majorité. Nous commençons ici de le comprendre: nous aurons toujours tort parce que nous nous devons de défendre l'individu quand l'Etat devient tout-puissant, et l'Etat quand l'intérêt de l'individu le met en danger. Il n'est pas facile d'y voir clair, mais il s'agit là d'un jeu du pendule où notre jugement doit s'exercer à découvrir ce qu'il faut défendre, au bon moment.

Certes il est pénible de toujours avoir tort, de toujours aller à rebours des courants réactionnaires qui donnent l'impression, s'appuyant sur les bien-pensants, d'incarner la justice. Mais un pays progresse quand ses écrivains, ses intellectuels et ses artistes assument tous les jours cet air d'avoir tort.

Des écrivains apprivoisés ne sont toujours que de tristes serviteurs de leur nation.

J'aimerais retenir deux prises de position du dernier numéro de Cité Libre: Gérard Pelletier qui conçoit que l'on puisse avoir un même intérêt national, que l'on soit catholique, chrétien ou agnostique, fait un pas en avant. Il ajoute que la jeunesse devient agnostique, mais qu'elle se cache et joue l'apparence de la religion.

Il est vrai qu'une grande partie de notre génération ne croit plus, mais je ne pense pas qu'elle s'en cache. Et pourquoi le cacherait-elle? L'équipe de Liberté 60 comprend des catholiques et des agnostiques, mais jamais cela n'a été pour nous un obstacle à un travail commun. Les uns respectent le choix des autres.

La seconde prise de position est signée de Marcel Rioux; je la transcris telle quelle, parce qu'elle est savoureuse: "*Rien ne sera accompli chez nous tant qu'on laissera fleurir le cléricalisme qui, avec le patronage, forme les deux mamelles de notre moyen âge culturel*".

Nous avons reçu une subvention qui nous permettra de continuer la publication de Liberté 60. Mais cela n'est pas la solution idéale, nous le savons bien. Il se peut que nos lecteurs, sollicités par tous les organismes de charité, s'en moquent. A ce moment-là ils font la preuve définitive qu'une revue littéraire et culturelle, laïque, ne peut ici survivre.

Mais avant de nous avouer vaincus — si jamais nous l'avouons — nous aimerions rappeler que seuls les abonnements peuvent accorder une complète indépendance à une revue: 600 nouveaux abonnés nous accorderaient l'indépendance financière nécessaire, 600 nouveaux abonnés (c'est peu) mettraient pour les années à venir cette revue au service de la littérature vivante au Canada-français. Ou est-ce que la culture a si peu d'importance qu'on ne saurait trouver dans le pays du Québec 600 nouveaux abonnés?

Est-il besoin de rappeler que Liberté 60 ne veut représenter aucune école, mais toute une jeunesse. La collaboration des écrivains — de quelque tendance qu'ils soient — et l'abonnement de lecteurs assidus restent les seuls moyens d'assurer l'existence d'une véritable liberté d'expression.

Les *Insolences du frère Untel* (dont André Belleau parle dans la chronique littéraire) ont réussi à provoquer la colère de certains milieux catholiques. Le catholique de gauche n'est donc pas près de se lever, quand des propos aussi peu en avance sur leur temps, aussi vrais cependant, (aussi *centre* pourrait-on dire) voient certains messeigneurs taper du pied. On se rappelle alors le scandale qu'avait créé le passage de l'abbé Pierre, il y a quelques années. Et puis on se demande s'il n'y aurait pas lieu de ressusciter le Christ, dans les presbytères.

J'ajouterais cependant que malgré toutes les *insolences*, l'instruction à tous les niveaux reste un problème laïque auquel il faut trouver des solutions laïques. Ce n'est pas en perpétuant le système actuel des commissions scolaires, sans un véritable Ministère de l'Éducation, que nous instruirons nos enfants à la mesure de notre siècle.

L'enfant qui vient d'un village du Richelieu où il a toute sa vie étudié peut devenir chômeur à Montréal, ou écrivain. Montréal en souffrira ou en profitera, sans pour cela avoir jamais participé à son instruction. Une nation comme la nôtre ne peut se payer un tel système d'enseignement médiéval où la qualité est le dernier critère, la responsabilité le dernier mot que l'on veut entendre prononcer, et le catéchisme plus important que la langue française.

Jean-Marie Nadeau, intellectuel, écrivain, est mort. Cet homme de coeur, brillant avocat, faisait mentir la thèse qui veut qu'entre les générations il y ait ici une coupure irréparable; il était l'exception. Je me souviens qu'il y a un an, alors que nous étions ensemble chez un libraire, il achetait à la fois *Liberté 59* et *Situation*. "Cela vous intéresse vraiment?", lui avais-je demandé. "Tout ce qui risque d'être d'avant-garde m'intéresse", répondit-il. Il avait alors 52 ans, et restait plus jeune que ceux de la génération qui le suivait. Nous perdons un des rares défenseurs de la place de l'intellectuel dans notre société; pour ma part, je perds un ami.

JACQUES GODBOUT

directeur